

La statistique de l'emploi dans les établissements non agricoles permet de mieux voir la répartition industrielle de l'emploi en 1958 et précise les chiffres donnés plus haut au sujet de l'évolution de la rémunération des salariés. Dans l'ensemble de l'année, l'indice général de l'emploi industriel a baissé de 4 p. 100; c'est le forestage qui a accusé le recul le plus considérable (environ 25 p. 100). L'emploi dans la fabrication a diminué de 5 p. 100 et presque uniquement dans le segment des durables. L'extraction minière, les transports, les communications et l'entreposage ainsi que la construction ont connu un fléchissement de 3 à 7 p. 100. L'emploi dans les services d'utilité publique, les finances, les assurances et l'immeuble ainsi que les services a maintenu sa modeste progression tandis qu'il est demeuré inchangé dans le commerce. La tendance fondamentale de l'emploi a été masquée dans une certaine mesure par les répercussions des grèves de la dernière partie de l'année, mais il semble que la fermeté que les indices de la production ont commencé à manifester à cette époque n'a pas trouvé son pendant dans les tendances de l'emploi. Cependant, lorsque la capacité n'est pas pleinement utilisée, la production peut souvent augmenter sans progression correspondante de l'emploi.

L'augmentation des prix à la consommation, commencée au milieu de 1957, a freiné un peu en 1958; l'indice de l'année a dépassé de 2.6 p. 100 en moyenne celui de 1957 qui avait réalisé une avance de 3.2 p. 100. Tous les principaux groupes constitutifs de l'indice sont montés en 1958, surtout les services (près de 4 p. 100); l'alimentation a renchéri de 3 p. 100 en moyenne, soit une augmentation inférieure à celle de 1957.

Tous les éléments de la dépense nationale brute, sauf les exportations de biens et services, ont continué d'enregistrer une augmentation de prix en 1958, mais l'augmentation a été en général inférieure à celle de 1957. Le relâchement de la pression exercée sur les prix s'est particulièrement manifesté dans le secteur des biens-capitaux, bien que la construction domiciliaire ait accusé à peu près la même augmentation de prix qu'en 1957. L'avance de la valeur de la production nationale attribuable au renchérissement a été de 2 p. 100, soit presque toute l'augmentation du produit national brut.

Le renchérissement des produits finals s'est accompagné d'une stabilité générale des prix de gros. L'indice des prix de gros en 1957 et 1958 a été pour ainsi dire le même, mais non sans évoluer au cours de la période. Les prix de gros, qui avaient augmenté en 1956 pour culminer au début de 1957, ont cherché à fléchir un peu jusqu'à l'automne de 1958, mais ils étaient remontés à leur haut précédent à la fin de l'année. La grande augmentation des prix de gros en 1958 a été celle des produits animaux. La baisse du groupe des métaux non ferreux a stoppé et a fait place à une augmentation au dernier semestre. Les prix des ouvrages en bois ont accusé une certaine reprise en fin de 1958. Les textiles sont le seul groupe qui ait baissé durant toute l'année.

#### LE PREMIER SEMESTRE DE 1959

Au deuxième trimestre de 1959, la vigueur grandissante des forces d'expansion avait porté le produit national brut au chiffre annuel désaisonnalisé de 34,712 millions de dollars, soit à près de 7 p. 100 au-dessus de la moyenne de 1958. La baisse légère des dépenses des entreprises en construction et équipement avait fait place à une augmentation et, même si les investissements domiciliaires demeuraient inférieurs au niveau extrêmement élevé du dernier trimestre de 1958, la formation de capital fixe venait pour la première fois depuis le début de la régression stimuler l'économie. Les exportations avaient commencé de s'améliorer sur un front assez large, surtout en réponse à la vigueur de la reprise aux États-Unis. De leur côté, les importations s'accroissaient à l'unisson des progrès de la reprise au Canada. Une autre modeste accumulation de stocks dans le secteur des entreprises constituait aussi un élément de fermeté. Les dépenses de consommation et les dépenses publiques continuaient de solliciter davantage l'appareil productif du pays. En juin, l'indice de la production industrielle dépassait de 10 p. 100 son creux de la régression touché à la fin de 1957 et le taux du chômage avait fort baissé. Toutes ces avances s'étaient produites sans variation des prix de gros et de détail. Les progrès de la reprise et les impôts plus lourds ont fait